

I

**Bièvre**isère  
communauté

# ***COLLECTION EN VUE***

**MAGDALENA ABAKANOWICZ, HENRY UGHETTO**  
OEUVRES DE LA COLLECTION IAC, RHÔNE-ALPES

**DU 7 NOVEMBRE 2015 AU 23 JANVIER 2016**

A

*Médiathèque Bièvre Isère Communauté*  
*La Côte Saint-André*

C

**INSTITUT**  
**D'ART CONTEMPORAIN**  
**La Collection en Rhône-Alpes**

# COLLECTION EN VUE

---

## MAGDALENA ABAKANOWICZ, HENRY UGHETTO OEUVRES DE LA COLLECTION IAC, RHÔNE-ALPES

L'Institut d'art contemporain amorce avec Bièvre Isère Communauté une approche nouvelle de la diffusion de la Collection IAC, Rhône-Alpes, sous l'appellation «Collection en vue» dans le cadre du dispositif « Education Artistique et Culturelle ». Ainsi, en partenariat avec les acteurs de ce territoire, pendant trois années, l'IAC met en place un réseau d'œuvres allant à la rencontre des visiteurs de tous âges.

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'IAC Villeurbanne/ Rhône Alpes développe *in situ*, une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherches, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, ainsi que sur l'ensemble du territoire national et international.

L'IAC fait partie du réseau des FRAC, fonds régionaux d'art contemporain.

La collection de l'IAC, riche de plus de 1 700 œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale, fait partie des plus importantes collections publiques françaises d'art contemporain. D'abord sous l'égide du FRAC Rhône-Alpes puis sous celle de l'IAC, la collection représente des artistes majeurs de l'art de notre temps (Daniel Buren, Jimmie Durham, Dan Graham, Anish Kapoor, On Kawara, Richard Long, Mario Merz, Gerhard Richter, Martha Rosler, Jeff Wall, Lawrence Weiner...) ainsi que des artistes dont la carrière est en plein essor (Alain Bublex, Ulla von Brandenburg, Pierre Huyghe, Ann Veronica Janssens, Joachim Koester, Anri Sala, Carey Young...)

---

## LES FRAC EN FRANCE

*Les collections constituent aujourd'hui des ensembles de 200 à 3 000 pièces, et chaque FRAC dispose d'un budget d'acquisition annuel pour enrichir sa collection. Si l'acquisition d'œuvres existantes auprès d'artistes ou de galeries reste la voie principale d'enrichissement, de nombreux FRAC acquièrent des œuvres qu'ils produisent eux-mêmes,*

*notamment à l'occasion des expositions qu'ils organisent. Depuis 1982, ce sont plus de 25 000 œuvres qui sont ainsi entrées dans les collections des FRAC. Elles constituent le troisième ensemble public d'art contemporain, après la collection du Centre national des arts plastiques (CNAP) inscrite à l'inventaire du fonds national d'art contemporain (34 450 œuvres postérieures à 1960) et celle du Musée National d'Art Moderne / Centre Georges Pompidou (22 257 œuvres).*

*Les œuvres présentes dans les collections sont pour l'essentiel postérieures à 1960 et réalisées par des artistes représentatifs de la création française et internationale. Depuis l'origine, la majorité des œuvres sont acquises dans un temps réduit après leur création.*

*Les FRAC sont parmi les premiers à acquérir des artistes qui deviennent par la suite des grands noms de l'art contemporain. Les collections des FRAC ont cette particularité de mettre aussi bien en avant des œuvres d'artistes de renommée internationale que celles d'artistes émergents.*

*Tous les mediums sont représentés dans les collections des FRAC : dessins, sculptures, peintures, installations, vidéos, archives de performances, maquettes, œuvres immatérielles, etc*

---

## **PÔLE ART BIÈVRE ISÈRE COMMUNAUTÉ**

Fortement engagée dans l'accès à la culture pour tous, à travers les spectacles vivants, la musique et la lecture publique, Bièvre Isère Communauté propose une nouvelle manifestation vivifiante et réjouissante autour de l'art contemporain à la médiathèque.

Non seulement lieu de vie, de rencontres et de découvertes culturelles pour tous les publics, la médiathèque est aussi un creuset de bouillonnement culturel où le public peut être parfois surpris, amusé, intéressé, passionné, mais où sa curiosité doit toujours être en éveil.

C'est dans cet esprit que la médiathèque, partenaire de nombreux acteurs locaux ou régionaux, accueille deux œuvres de la collection IAC. Espace d'expression de proximité pour les artistes et de découverte pour les visiteurs, elle permet à chacun de s'interroger sur sa relation à l'art et de bousculer les représentations établies.

**Magdalena Abakanowicz**  
Née en 1930 à Falenty (Pologne)  
Vit et travaille à Warzaw (Pologne)

Magdalena Abakanowicz est née dans une famille aristocrate russo-polonaise exilée en Pologne après la révolution russe de 1917. Elle a neuf ans lorsque la seconde guerre mondiale éclate. Suite au conflit, l'instabilité politique de la Pologne placée sous domination russe réserve une vie rude et difficile aux citoyens de son pays. Elle est contrainte, par exemple, de dissimuler ses origines aristocratiques pour se former à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie où elle étudie de 1950 à 1954. Par la suite, elle réalise ses premières œuvres picturales sur tissus afin de pouvoir les ranger facilement dans le réduit qui lui sert d'atelier. Bientôt, elle rejette l'idée d'image pour s'intéresser à la matière ; le tissu, la toile de jute et la fibre deviennent les premiers éléments de son vocabulaire plastique.

Au cours des années 60, elle travaille sur les deux premières séries d'œuvres monumentales qui jettent les bases de sa démarche artistique. Les *Abakans*, des sculptures suspendues en fibre biologique, aux dimensions impressionnantes, soulignent son intérêt pour les problématiques fondamentales de la sculpture. Les *Ropes*, des cordages de gros diamètres tressés, disposés dans l'espace ou utilisés pour lier deux bâtiments, préfigurent ses grandes installations en extérieur où les sculptures composent

des paysages à parcourir. Rapidement, des expositions personnelles en Pologne, Norvège, Hollande, Suisse et Allemagne assurent à son travail une grande visibilité en Europe. En 1970, Magdalena Abakanowicz obtient une exposition aux États-Unis et la Whitechapel Art Gallery, à Londres, lui consacre une première monographie en 1975. Elle représente la Pologne à la Biennale de Venise de 1980 où elle montre *Embryology* ; des cocons monumentaux en toile de jute cousue et garnis de fibre.

Au cours des années 70, sans abandonner l'abstraction, la figure humaine et la foule deviennent les sujets privilégiés des sculptures de Magdalena Abakanowicz. De fines couches de corps sans tête sont obtenues par compression de toile de jute figée dans du plâtre ou de la résine. Les *Standing figures* ou les *Backs* représentent des foules d'individus sans identité, chaque sculpture façonnée par la main de l'artiste étant une variation autour d'un même thème, l'humain par le biais du corps. Elle se tourne bientôt vers le bronze pour compléter son vocabulaire plastique qui, jusque là, se composait principalement de matériaux mous et dégradables. Paradoxe qui n'en est pas un puisqu'elle choisit de dialoguer avec cette matière pour en révéler la vitalité, ce matériau qu'elle qualifie de « menteur irréductible, capable de tout imiter – que ce soit la peau ou la pierre »<sup>1</sup>.

1. Judith Collins, Jasia Reichardt, *Magdalena Abakanowicz: bronze sculpture*. Llandudno: Oriel

Ces différentes dialectiques, de l'individu à la multitude, du positif au négatif, de l'organique à l'inerte, du vivant au mort, cristallisent le langage métaphorique de l'artiste et témoignent de son empressement à révéler par la sculpture les processus de transformation de l'individu en sujet contraint et contrôlé.

### *Dos*, 1978

Issus de la série *Altération* réalisée entre 1978 et 1980, ces moulages marquent un tournant dans la pratique artistique de Magdalena Abakanowicz. Au cours des années 1970, son vocabulaire plastique plutôt abstrait s'ouvre à la figure humaine. La foule devient alors une préoccupation récurrente. Selon l'artiste, « Une foule d'hommes ou d'oiseaux, d'insectes ou de feuilles est un assemblage mystérieux de variantes de certains prototypes. Une énigme touchant au fait que la nature abhorre la répétition exacte ou qu'elle en est incapable. Tout comme la main de l'homme ne saurait répéter ses propres gestes »<sup>2</sup>.

En imaginant une relation entre le geste du sculpteur et la sensation de reproduction du même individu dans une foule, l'artiste tente une mise en corrélation du processus de la sculpture, de son matériau et de son sujet. Dans cette perspective, ces neuf moulages de dos humains sans membres ni

tête, sans identité, semblent vidés de leur humanité. Obtenus par compression de toile de jute dans des moules en plâtre et figés par de la résine, ces coquilles vides semblent s'affaisser sous leur propre poids comme de vulgaires sacs de pommes de terre, à moins qu'une force invisible ne les contraigne, les obligeant à courber légèrement l'échine.

---

Mostyn, 1996, p.15.

2. Artur Starewicz, biographie de l'artiste, <http://www.abakanowicz.art.pl/about/-about.php.html>, 2014.

## Henry Ughetto

Né en 1941 à Lyon

Décédé en 2011 à Lyon

La pratique artistique d'Henry Ughetto est précoce. Il commence à dessiner et à peindre à l'âge de 14 ans alors qu'il est ouvrier dans une usine et expose ses œuvres dès l'âge de 16 ans. Dans son enfance, l'artiste trouve déjà un attrait particulier aux mannequins de couturière de sa mère et les choisit comme support de ses créations. Son œuvre est intimement liée à ses expériences et souvenirs personnels. Pour définir son art, l'artiste et ses commentateurs se réfèrent toujours au trauma de sa mort clinique le 11 août 1963, qui engendre son désir d'immuabilité et d'éternité, cette angoisse de la mort qui est à l'origine de la création des *mannequins imputrescibles*, nommés dans un premier temps, *mannequins allégoriques*.

À partir de 1970, les mannequins d'Henry Ughetto sont recouverts de gouttes qui suivent une certaine précision et régularité. Chaque *mannequin imputrescible* réalisé depuis les années 1980 est tapissé de 150.000 gouttes de peinture rouge qui pour l'artiste représentent du sang et composé de 500 objets dont 300 œufs factices et 200 autres factices. Ces factices sont choisis pour leurs qualités formelle, chromatique et symbolique. L'artiste évoque, en effet, la beauté des factices de végétaux ou de fruits, la vivacité de leurs couleurs, la « sexualisation » des fruits-légumes aussi, entre

ceux qui sont phalliques et agressifs et ceux dont la rondeur est de l'ordre du féminin.

Quant aux gouttes, elles « fleurissent en étoiles à partir de centres : bout d'un œuf, téton d'un sein, nombril d'un ventre », et de « plus en plus belles », elles prennent « des formes de spermatozoïdes ». Leur comptage répond à plusieurs nécessités : « 1°) pour m'encourager comme le facteur Cheval comptant les 200.000 cailloux de son palais. 2°) pour donner un rythme à l'acte de peindre. 3°) pour faire le vide autour de moi et de mon acte. 4°) pour me donner un but et des limites à dépasser. » (Henry Ughetto, catalogue de Villefranche-sur-Saône, 1995, p. 17).

### ***Mannequin imputrescible 45 couvert par 150 000 gouttes de sang composé avec 500 objets : 300 œufs + 200 factices (1983)***

Avec le titre de l'œuvre, on retrouve la précision comptable et la démarche obsessionnelle propres à l'art d'Ughetto.

Un mannequin de couturière est recouvert d'œufs en plastique peint et d'objets en plastique (fruits, légumes, poissons, crustacés, charcuterie, étrons). Un couvercle de boîte de conserve porte une inscription de l'artiste : « 150 000 gouttes, Ughetto 1983 ». Ce mannequin s'inscrit dans la continuité de la série des *mannequins imputrescibles* d'Henry Ughetto, débutée dans les années 1970. Il se compose, comme les autres œuvres de la série, d'une

accumulation d'objets en plastique et de gouttes de peinture rouge, allégories du sang. Comme toujours, cet ensemble permet à l'artiste d'affirmer sa réflexion sur l'humanité : « Ce qui nous touche, c'est l'effet d'accumulation, et aussi la dimension de ces mannequins qui correspond à celle de nos propres corps. Ils offrent la possibilité d'une rencontre et d'une réflexion sur soi-même. Le «trop », c'est la possibilité de se confronter à l'autre, et à soi-même, car il questionne nécessairement notre place dans la société, notre rapport au corps et à l'espace » (Henry Ughetto, entretien à l'atelier avec Damien Chantrenne, Lyon, 2008).

# COLLECTION EN VUE

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

Exposition du 7 novembre 2015 au 23 janvier 2016

*Médiathèque Bièvre Isère Communauté*

*La Côte Saint-André*

125 avenue Charles de Gaulle

38260 La Côte Saint-André

Mardi / Mercredi : 12h-18h

Jeudi : 10h-14h

Vendredi : 12h-20h

Samedi : 10h-12h et 14h-17h

Entrée libre et gratuite

## RENSEIGNEMENTS

---

Camille Escudero

04.74.20.38.51

[arts.mediatheque@bievre-isere.com](mailto:arts.mediatheque@bievre-isere.com)

[www.bievre-isere.com](http://www.bievre-isere.com)

## CONTACT IAC

---

Chantal Poncet, Chargée des projets ex situ/Rhône-Alpes

[c.poncet@i-ac.eu](mailto:c.poncet@i-ac.eu)

[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

---

